

L'attaque et la défense

Autor(en): **Reynolds, Michael**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **99 (1954)**

Heft 6

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-342589>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

études en problèmes et division des problèmes en sous-problèmes. Le réarmement actuel est foncièrement différent des réarmements que nous avons déjà vus, dans l'histoire, même récente. Pour certains matériels, il est une œuvre collective à laquelle participent de nombreux pays. Cette coopération internationale, si elle permet d'appliquer les règles de l'efficacité par une répartition adéquate des tâches, a singulièrement modifié l'attitude *nationaliste* des services de renseignements en les appelant à une collaboration paradoxale en temps de paix.

(A suivre)

Major PIERRE-E. DENÉREAZ

L'attaque et la défense

Une armée moderne est un monstre possédant des dents aiguës mais relativement petites, avec une très longue queue sans grande résistance. Cette constitution physique résulte surtout de la mécanisation et de la complication de l'armement et du matériel. Les tanks, les canons sans recul et les postes de radar peuvent être maniés en face de l'ennemi par des effectifs assez réduits, mais ils exigent le soutien d'une importante organisation d'entretien et de ravitaillement. Un autre facteur encore concourt à allonger cette queue inévitable de l'armée, — au moins dans les pays démocratiques. Ceux-ci estiment nécessaire de pourvoir non seulement au ravitaillement physique, mais aussi au confort et à la distraction des troupes. Les camions doivent donc transporter de l'essence, des munitions, des ateliers de réparation de campagne, et

en plus des cigarettes et du chocolat ; il faut encore des douches et des blanchisseries de campagne. A l'arrière, on trouve des cantines, des bibliothèques et des cinémas. Tout cela, excellent pour le moral, accroît la complexité.

Cette queue de l'armée n'est pas une nouveauté ; pendant la dernière guerre ses proportions étaient encore plus impressionnantes qu'aujourd'hui. C'est que la situation militaire s'est modifiée depuis lors. Les forces alliées qui ont libéré l'Europe du nord-ouest en 1944-45 avaient la suprématie aérienne. Si la guerre éclatait aujourd'hui, ces forces ne jouiraient pas du même avantage ; les colonnes massives de ravitaillement qui soutenaient l'avance sur la Moselle ne seraient plus possibles. Ne serait-ce que pour cette raison, il faut diminuer la queue de l'armée. Le problème consiste à réaliser cette diminution sans réduire l'importance ou la vigueur de la tête. En fait, il faut même à cette tête des dents encore plus acérées et robustes.

Les troupes combattantes anglaises ont été augmentées de l'effectif de quatre divisions, ce qui porte leur total à onze et un tiers. La plus grande partie de ces formations, avec leurs groupes de soutien, s'échelonne, outre-mer, sur un front qui va de l'Allemagne à la Corée. Ces formations sont pour la plupart — mais non pas toutes — sur le pied de paix ; elles ne représentent pas plus de la moitié des effectifs totaux de l'Armée. Pourtant, pour les entretenir dans leurs cantonnements éloignés et les approvisionner en renforts, l'autre moitié de l'Armée — stationnée en Angleterre — est pleinement occupée.

A l'heure actuelle, l'Angleterre est à la fois un arsenal et un terrain de manœuvre ; il y a d'énormes stocks en magasin ; les dépôts du Génie à eux seuls contiennent 750 000 tonnes de matériel, des ampoules de lampes de poche aux machines de 48 tonnes qui servent à débiter la pierre. Un grand nombre de soldats — et de civils — veille sur ses magasins et en tient compte. Il faut encore beaucoup de monde pour organiser la distribution des 550 000 tonnes de denrées alimentaires que l'Armée consomme chaque année. Les établissements mili-

taires d'Angleterre comprennent aussi un vaste ensemble d'écoles, de dépôts et de centres d'instruction qui alimentent les renforts envoyés aux unités d'outre-mer qui font campagne.

Si on le considère dans son ensemble, le système fonctionne d'une manière remarquable ; mais les chefs professionnels et gouvernementaux de l'Armée ne perdent pas de vue la nécessité de l'améliorer encore davantage et surtout de raccourcir les arrières. Depuis 1950, l'Armée mène une série d'enquêtes sur les divers aspects de sa structure et de son rôle, en Angleterre et outre-mer, dans le but de supprimer tout gaspillage d'hommes. Les commissions d'enquête sont présidées par des officiers généraux, comme les généraux Templer et Callander, et même, dans un cas, par le directeur d'une grosse affaire industrielle. A la fin de 1951, on avait enlevé 10 000 soldats à des tâches non indispensables pour leur donner des emplois plus utiles. En 1952 — à titre de mesure temporaire — on a ramené de 18 ans et 3 mois à 18 ans seulement l'âge de la conscription, ce qui a procuré un supplément d'hommes pendant deux ans. Cette mesure, s'ajoutant à celle mentionnée précédemment, a permis de former sept nouveaux bataillons d'infanterie. On a encore réalisé d'autres économies depuis lors. C'est ainsi que tous les quartiers-généraux de division et de brigade ont été réduits d'environ 16 % dans les formations blindées et d'environ 9 % dans l'infanterie. Un groupe d'étude a examiné les moyens de réduire le nombre des « inutilités » résultant des mouvements ininterrompus de troupes entre l'Angleterre et les pays d'outre-mer ; partout où cela a été possible, on a remplacé les transports par mer par les transports par air. Une autre enquête, encore en cours, concerne l'amélioration des méthodes d'organisation et d'administration, ce qui procurera des économies d'effectifs dans les ateliers et les centres de ravitaillement de l'Armée. (Disons en passant qu'on a pris des mesures pour accroître la valeur, comme combattants, des milliers et des milliers d'hommes qui, en Angleterre, sont occupés à des besognes d'administration ou d'instruction. Ils ont été dotés de fusils et d'armes automatiques et organisés en plus de 500

colonnes mobiles qui, en cas de besoin, pourraient faire campagne.)

La campagne d'économies ne s'arrête pas aux hommes. On a énormément réduit — et on compte réduire encore davantage — le nombre des véhicules qu'emploie l'Armée. On a accepté en principe le fait que les troupes ne pouvaient plus être transportées par unités complètes : il faudra adopter le système du « ferry ». Pour le ravitaillement, on se sert de plus en plus des remorques. Cela économise l'essence et les conducteurs, — et contribue à alléger les arrières de l'Armée.

MICHAEL REYNOLDS

Revue de la presse

Contre-attaque de front ou de flanc¹

L'auteur de cette étude s'appuie sur de volumineuses publications du Département de la Guerre américain, celles-ci étant surtout constituées par des écrits d'officiers allemands. Il y avait là une source très abondante de renseignements sur la tactique défensive de la Wehrmacht contre les Russes. La période considérée concerne surtout les années 1942 et 1943, durant lesquelles les forces allemandes étaient constamment en état d'infériorité numérique à l'égard de leurs adversaires, bien que toujours en mesure de leur offrir une sérieuse résistance, faite précisément de contre-attaques.

¹ Article du Lt-colonel W. Bedford, paru dans la *Military Review* (U.S.A.).